

Dans la gendarmerie il y avait effervescence :
une femme entra elle était seule, énorme et de sa voix forte déclara : « je n'ai jamais vu ça : incroyable ! incroyable et... effroyable ! Donnez-moi des mots en able je suis à court. »

Elle jetait ses bras dans tous les sens au fur et à mesure qu'elle parlait

— Minable dit Laurent

— C'est tout ce que vous avez trouvé jeune homme vous n'irez pas loin.

— Mais je ne cherche pas à aller loin.

— Calmez-vous ? On ne comprend rien à ce que vous dites et pourquoi vous êtes ici ! Asseyez-vous ? Vous voulez un verre d'eau !

— Non il me faut quelque chose de fort du rhum par exemple.

— On ne peut pas nous n'avons pas la licence IV.

— Qu'est-ce que vous attendez pour l'avoir ?

— mais c'est interdit nous ne sommes pas un bistro.

— Parce que l'eau ça lave et ça rouille mais ça ne se boit pas, moi je ne bois jamais d'eau, mais du costaud au moins ça décape.

— Nous devons avoir du destop dit Laurent malicieux

— Vous ne nous avez pas parlé de la chose effroyable et inoubliable que vous avez vue ?

— Vous voyez le chef il a su trouver des mots en able et c'est pour ça que c'est le chef.

« Elle était épinglée contre un arbre ainsi qu'un papillon » et n'ajouta rien, elle tomba dans un sommeil profond. Ce qui était impressionnant c'est que les yeux restaient ouverts et le regard était fixe

— Que fait-on dit Laurent ? Je ne comprends rien à ce qui se passe.

— On attend répondit Martin's

— Il faut la réveiller. Mais elle dort les yeux ouverts, le regard fixe, c'est impressionnant !

Un monsieur attendait avec patience qu'on s'occupe de lui. il s'impatienta et demanda :

— Vous êtes entrain de m'oublier ? Je venais pour le vol de ma voiture.

— C'est vrai ! Excusez-nous. Il faut dire que ce qui vient d'arriver est tellement inattendu !

— Je reconnais n'avoir jamais vu ça : quelqu'un qui dort les yeux ouverts et fixes, j'ai hâte de m'en aller. C'est très impressionnant.

— Vous venez déclarer le vol de votre voiture ? Prends la déclaration Laurent, fais une main courante.

Aussitôt la déclaration, le monsieur partit comme s'il était poursuivi par le diable.

— Que fait-on demanda Laurent avec notre belle endormie ? On la secoue ?

— Non, c'est un état cataleptique, ça peut durer longtemps, laisse là comme ça, elle reviendra à elle, il faut être patient. Lorsqu'elle sera bien calmée, elle parlera et ce sera plus audible. Continue ce que tu faisais avant cette entrée fracassante.

— J'ai peur qu'elle tombe.

— Je sens qu'elle te plaît cette charmante personne.

— Idiot ! Je suis seulement humain !

— Non elle ne tombera pas.

— Tu as l'air très informé sur cet état.

— Ma tante faisait une catalepsie, elle restait comme une statue. Tu vas voir, lève son bras et le bras restera comme tu l'auras mis.

— Étonnant ! Quand tu m'ennuieras je te ferais le coup de la catalepsie !

Au bout d'une demi-heure elle reprit ses esprits.

« Mais regarde elle se réveille. »

Effectivement la dame s'ébroue s'étire « qu'est-ce que je fais là ? »

Elle s'exprime comme si elle sortait d'une longue convalescence, avec nonchalance.

— Pourquoi êtes-vous venue ? Vous parliez de papillon. Vous étiez très troublée.

— Je vais rentrer chez moi, je ne sais pas ce qui m'est arrivé. »

Laurent l'accompagna à la porte.

Nous nous regardions tout surpris.

« Tu crois qu'elle va revenir ? »

A peine venait-il de dire ça, que la porte s'ouvrit à toute volée.

La femme de tout à l'heure rentra toute excitée à nouveau,

— Vous allez vous calmer tout de suite et nous raconter ce que vous avez vu réellement vous nous avez parlé de papillon, mais vous étiez tellement impressionnée que nous n'avons rien compris. Prenez votre temps. Il n'y a rien d'urgent et expliquez-nous calmement ce qui s'est passé.

— Traversant le bois de Sainte-Marie, pour rendre visite à une amie, que vois-je ? une jeune femme clouée à un arbre par une flèche en plein cœur. Je hurlais d'effroi et m'enfuyais en courant, de peur qu'il ne m'arrive la même chose, j'ai aussitôt pensé venir vous voir. De ma vie je n'ai couru aussi vite.

— Pouvez-vous nous accompagner à l'endroit dont vous venez de nous parler. Laurent aide Madame à se relever. Ça va aller ? Vous ne vous sentez pas fatiguée par tant d'émotion ?

— Vous êtes très aimable et rassurant, je vais mieux. Allons-y.

Ils partirent. Elle avait retrouvé tout son entrain et demanda qu'on mette le gyrophare. Il fallait bien qu'on sache qu'un événement important était survenu.

— S'il n'y a que ça pour vous faire plaisir nous le faisons.

Elle les conduisit dans un terrain boisé. Elle se dirigea vers un arbre où effectivement une jeune femme avait été tuée par une flèche en plein cœur.

— Merci Madame donnez vos coordonnées à mon coéquipier, car nous aurons certainement besoin de votre témoignage. Nous allons vous raccompagner.

Une fois revenu sur les lieux, Martin's demanda à Laurent de téléphoner au service de l'identité.

— Mais il n'y a pas d'empreinte !

Martin's ne répondit pas et téléphona aussi au médecin légiste, afin qu'il vienne au plus vite. « On a un cadavre qui est mort debout, c'est bien la première fois que pareille chose arrive. »

Tous ces muscles pendaient innervés, ils étaient mous, il n'y avait plus d'influx nerveux, les traits de son visage étaient affaissés. Sa mâchoire pendait.

— Relève sa tête, quitte ta ceinture dit-il à Laurent et noue la autour de la tête, fais vite, avant que la raideur cadavérique ne s'installe.

— Mais je vais perdre mon pantalon,

— Pour ce qu'il y a dedans...

C'était curieux de voir ce visage ceinturé

Elle n'avait aucun papier sur elle, étant légèrement habillée par cette belle journée de septembre. Martin's recommanda de ne pas trop piétiner le sol « l'Assassin n'est pas venu par les airs, aussi faites gaffe, regardez bien où vous mettez les pieds. »

— On connaît notre métier déclarèrent les agents de l'identité qui venaient d'arriver, vos conseils sont superflus et vexants.

— Tu prends tout le monde pour débile. Quel parano tu es !

— On pourrait tirer la flèche pour dégager son corps ?

— Surtout pas ! Ça l'abîmerait et le légiste serait furieux. Il nous faudrait une tronçonneuse pour découper l'arbre autour du point d'impact de la flèche. Laurent tu pourrais essayer d'en emprunter une. Tu vas à la maison la plus proche, tous les jardiniers ont ça,

— Mais le fil électrique sera-il assez long ?

— Bon tu téléphones à SOS dépannage pour avoir un électricien, enfin débrouille-toi et fait vite. Montre un peu d'initiative, ce que tu es emprunté !

— Ah calmos ! Décidément, tu exagères. Il va t'arriver des bricoles.

Après les collègues de l'identité, arriva l'électricien avec sa tronçonneuse.

« Faites très attention de ne pas toucher au cadavre, opérez doucement »

Tout le monde s'affaira sous l'œil vigilant de Martin's. Ceux de l'identité trouvèrent des traces de pas assez surprenantes : elles étaient particulièrement larges. Ils prirent des photos et des empreintes.

L'électricien s'activait avec précaution ; enfin il arriva à détacher le tronçon d'arbre qui entourait la flèche. Et on coucha délicatement le corps, il reposa sur le morceau d'arbre. Martin's demanda « détachez la ceinture et prenez des photos. Retouchez les clichés afin qu'elle paraisse vivante, n'ayant pas son identité nous pourrions publier sa photo, ça nous aidera dans nos recherches. » Ils ne touchèrent plus à rien et attendirent le médecin légiste qui demanda d'envoyer le cadavre à la morgue avec beaucoup de précaution et de ne pas toucher à la flèche qui pourrait lacérer les tissus pendant le transport.

— Qu'il vienne lui-même. On dirait que nous avons à transporter le saint sacrement, nous ferons de notre mieux

dit Laurent, que les conseils multiples commençaient à énerver. Ainsi fut fait.

Martin's et Laurent s'en allèrent pensifs « on n'a jamais vu une personne mourir debout. »

— Elle était jeune quel âge lui donnerais-tu ?

— La trentaine peut être ? Je vais m'informer sur le tir à l'arc auprès d'un armurier, Il y a bien sûrement des chasseurs qui tirent à l'arc dans l'île de Ré

— OK et nous attendrons le résultat de l'autopsie. Quant à la photo retouchée on la fera paraître dans les journaux ; au cas où personne ne la réclamerait. Vade retro.

— Tu parles latin ?

— Oui je suis polyglotte.

— Poli je ne crois pas, glotte j'ignore. Je pars voir mon armurier, c'est à côté de La Rochelle aussi ne m'attend pas, car je rentrerai certainement tard.

— Pourquoi t'attendrai-je ? Tu rêves. A domani.

— Voilà que ça le reprend de parler latin.

Le lendemain Laurent arriva triomphant. « Je sais tout sur le tir à l'arc. Beaucoup chassent à l'arc dans les marais de l'île de Ré. Ils opèrent en tenue camouflée comme les soldats américains, ils ont un équipement terrible : ils portent un vêtement qui s'appelle realtri, (en français c'est un treillis). Ils se badigeonnent le visage en vert et marron, portent des chaussures à semelles très larges pour que le gibier ne les entende pas.

— Tu es sûr de tout ce cinéma ? Pour du gibier de marais c'est démesuré.

— Tu plaisantes ! Dans certaines régions, on peut tuer à l'arc un sanglier, un chevreuil. C'est la chasse la plus anciennement connue : l'homme préhistorique tuait du très gros gibier. Les animaux ont un sens aigu du danger et ils ont l'ouïe fine et sont futés, plus que toi et moi.

— Merci pour la comparaison.

— Tu ne peux pas savoir, tu ne t'intéresses pas à la psychologie des animaux, tu ne t'intéresses qu'aux cadavres. Tu ne vas pas plus loin que tes baskets.

— Je ne connaissais pas cette expression.

— Normal ça vient de sortir.

— Je te conseille de prendre un animal domestique : par exemple, un chien, un chat ou un cochon d'Inde.

— Ah non ! Un chien c'est trop collant, un chat ça pue et un cochon d'Inde c'est trop agité.

— T'inquiète, je t'offrirais un animal qui ne pue pas et ne bouge pas, une tortue par exemple.

— Ne m'offre aucune bestiole, rien, sinon je l'empaille ou je la passe au micro-onde.

— Dans le fond tu es déjà un ours et un poulet, tu es pourvu.

— Poulet toi-même. Revenons simplement à des moutons ! Pendant que tu t'informais j'ai calculé la trajectoire compte tenu que l'on peut tirer à plus de 100 mètres et que la flèche file à 100 mètres seconde, le coup a été tiré de droite à gauche et de bas en haut, ce qui me fait penser que le tireur était un droitier et avait un genou en terre.

— Ou bien que c'était un petit nain se crut obligé d'ajouter Laurent.

— Et qu'il devait s'appeler pléonasme.

— Tu connais son nom ?

— Mais ce n'est pas Dieu possible ! On t'a recruté à l'ANPE de la gendarmerie.

— C'est drôlement scientifique tes calculs !

— Simplement des logarithmes

— Dit-il en toute simplicité, ironisa Laurent. As-tu les résultats du légiste ?

Le téléphone sonna à ce moment là. C'était justement l'employé de la médecine légale qui demandait que Martin's et Laurent passent à la morgue pour les résultats de l'autopsie.

— Mais qu'est-ce qu'il a ce médecin légiste pour ne jamais se déplacer ? Il est cul de jatte ? Ou il a un poil dans la main, je souhaite que ce poil devienne très long et dur pour qu'il s'en serve comme d'une canne. Il peut le dire au téléphone, plutôt que nous déranger.

— Le légiste a dû trouver quelque chose d'important. Allons-y.

Ils partirent aussitôt. Le légiste les attendait, « j'ai trouvé plusieurs choses intéressantes :

— La flèche lui a touché l'aorte si bien que la mort a été très rapide.

— Elle a eu un lifting datant d'au moins cinq mois, car les cicatrices sont encore très apparentes. Et ce n'est pas tout, elle a eu une césarienne assez ancienne.

— Mais c'est très intéressant tout ça ! Pour l'instant ça ne fait pas avancer le schmilblik, mais ça nous servira certainement plus tard quand nous serons plus en avant dans l'enquête.

Ils prirent congé en remerciant le médecin.

— Elle n'est pas si jeune qu'on le croyait, car on ne fait pas un lifting avant quarante cinq ans et son enfant ne doit pas être tout jeune non plus. Supposons qu'elle l'ai eu à vingt ans, il en aurait actuellement approximativement vingt cinq, donc on a des chances qu'il réclame sa mère

— Et pourquoi tu dis il, c'est peut-être une fille, quel macho tu es !

— Sa famille va donc nous contacter. On ne sait jamais ! Gardons sa photo retouchée. Nous allons rechercher la liste des tireurs à l'arc à la mairie, il doit bien y avoir un service chasse et pêche, comme dans toutes les mairies qui se respectent

— Elles ne se respectent pas toutes peut être ?

— Du moment qu'on y est on pourrait, on pourrait demander si un jeune homme dans les vingt cinq ans environ et demeurant dans l'île se nommerait Laurent, auquel cas nous demanderions ses coordonnées